



Le Grand Renversement

Comment, en 2000 ans, le corps a détrôné l'âme.

Une analyse inspirée des écrits de Pierre Fraser, PhD.



La prémissse antique : se transformer pour connaître.

« La connaissance antique présumait que le sujet devait se transformer dans son être pour appréhender la vérité et donc d'être apte à la connaissance. »

Cet impératif plaçait l'âme au centre de tout. Peu importe la position philosophique—matérialiste ou idéaliste—le corps était subordonné à l'âme.

« Si tu pratiques la bonne philosophie, je m'en réjouis. C'est là en effet la vraie santé, sans laquelle notre âme est malade... »

– Sénèque à Lucilius

Pour les stoïciens, la santé de l'âme était la condition première. Celle du corps venait en second lieu et devait coûter peu d'efforts.

Le danger d'une chair qui étouffe l'esprit.



Citation de Sénèque

« Il est absurde, cher Lucilius, et on ne peut plus messéant à un homme lettré, de tant s'occuper à exercer ses muscles, à épaisser son encolure, à fortifier ses flancs. [...] Une trop lourde masse de chair étouffe l'esprit et entrave son agilité. »

Analyse en point-clé

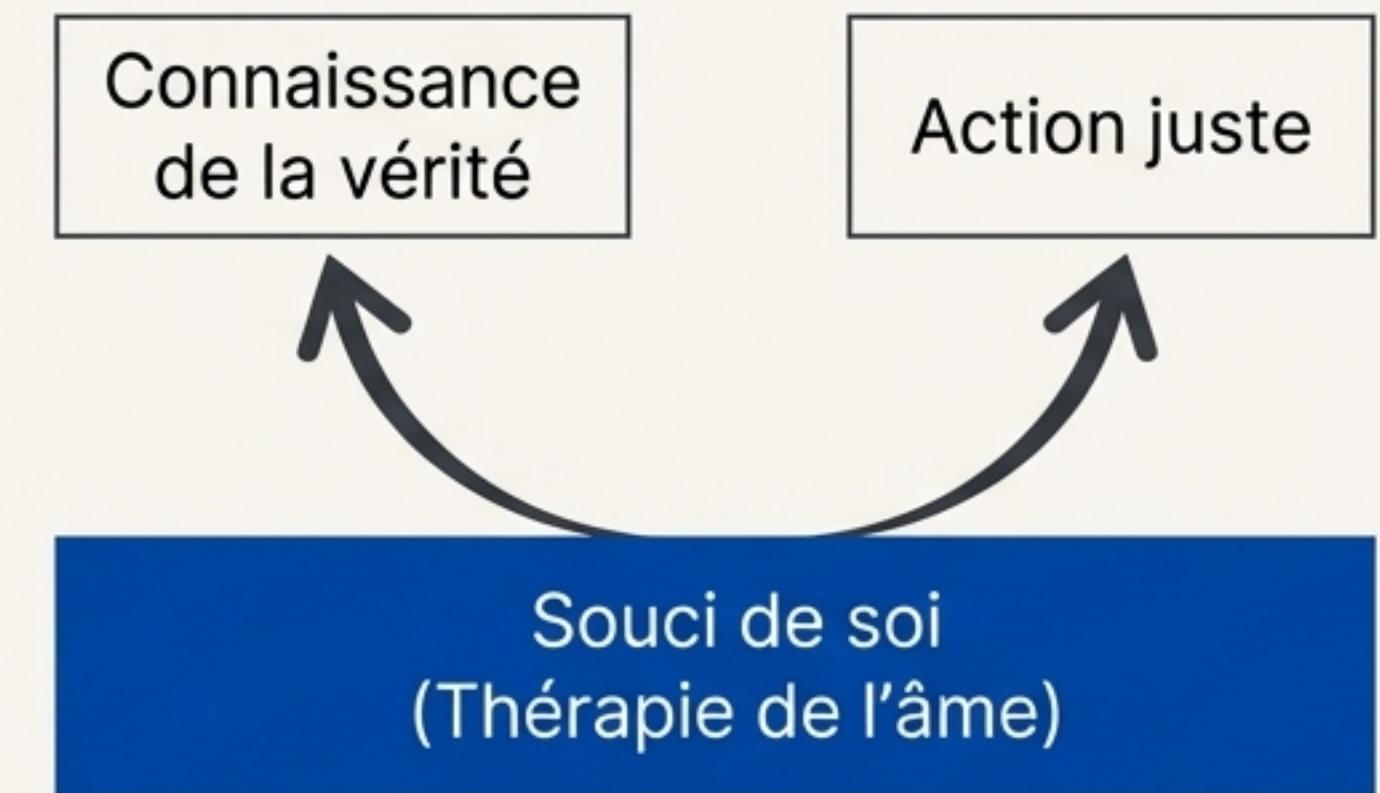
- L'obsession physique est vue comme une distraction indigne.
- L'excès de nourriture et d'exercice « émousse la pensée » et rend incapable d'études suivies.
- La finalité n'est pas la performance physique, mais la clarté intellectuelle.

« Le souci de soi » : plus qu'une connaissance, une thérapie de l'âme.

« Si tu veux connaître le gouvernement des hommes [...] commence par te soucier de toi-même, commence par t'occuper de toi. » – Platon

Explication

- La connaissance de soi était subordonnée au *souci de soi*.
- Il s'agissait d'une pratique active, d'un « culte de l'être qui soigne l'âme » (Platon).
- Le but : juger par soi-même et acquérir les connaissances voulues pour bien agir.

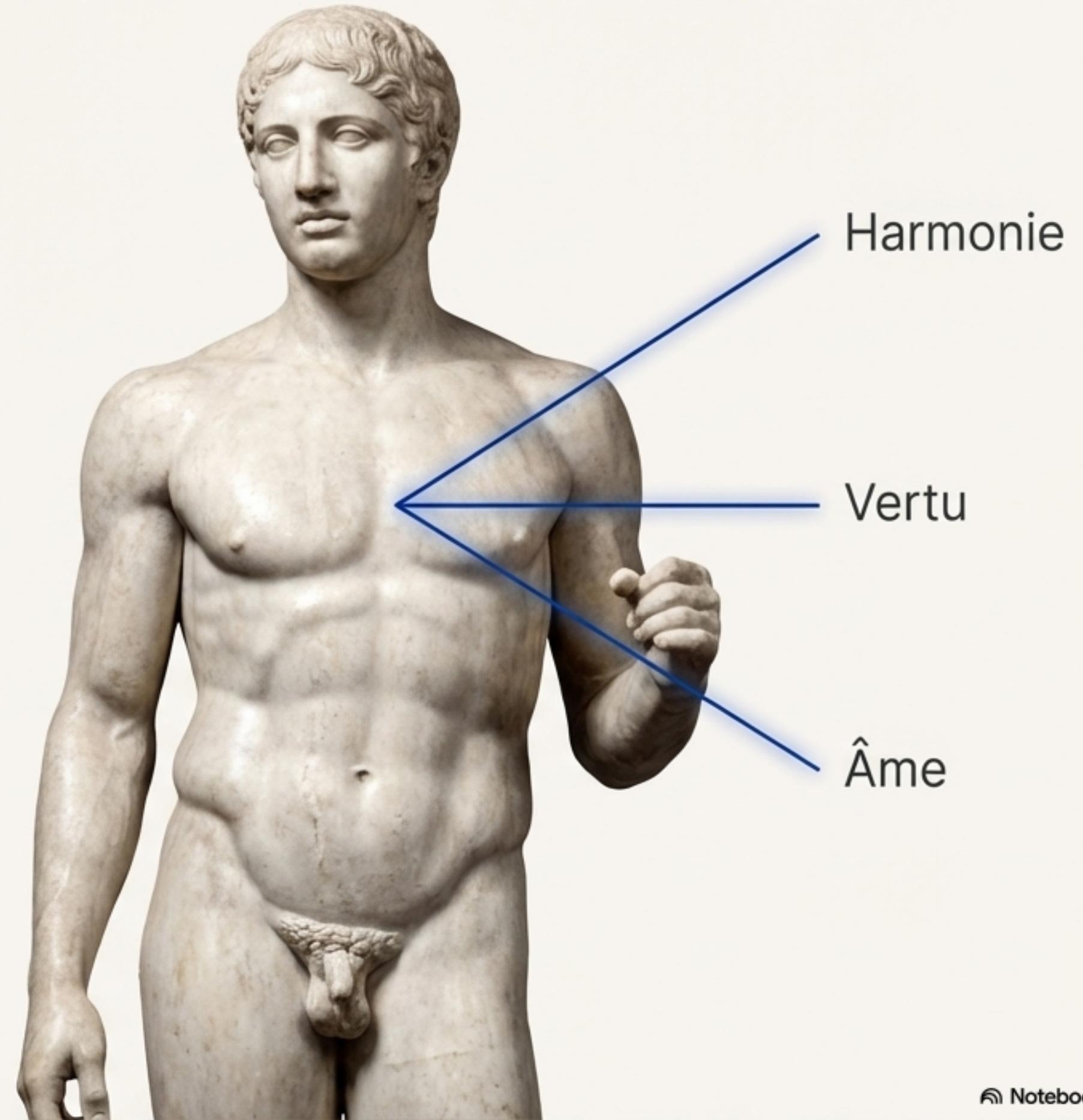


Le corps comme miroir de l'âme

Le paradoxe apparent : Les Grecs critiquaient l'obsession du corps, mais leur statuaire célébrait des corps parfaits.

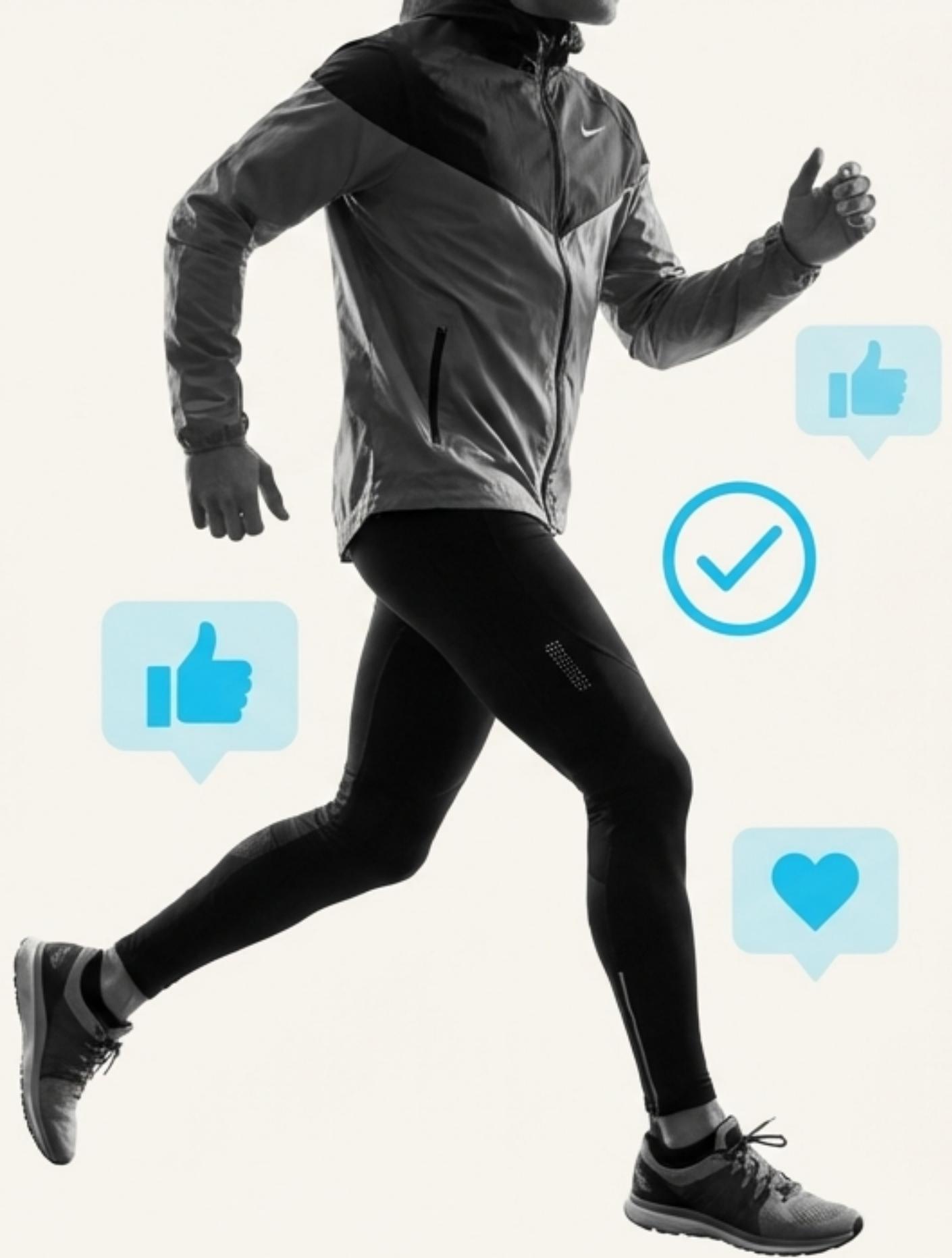
La résolution : « Chez les Grecs de l'Antiquité l'état du corps reflétait l'état de l'âme et non l'inverse. »

Conclusion : Un corps beau et fort n'était pas l'objectif, mais la conséquence visible d'une âme bonne et vertueuse. Le sculpteur Polyclète voyait dans l'athlète non pas un corps, mais un **idéal d'harmonie intérieure**.



Le Grand Renversement

« Aujourd’hui, cette notion d’âme et de corps intimement liés passerait pour tout à fait incongrue, **pour la simple raison que n’existe plus que le corps.** »



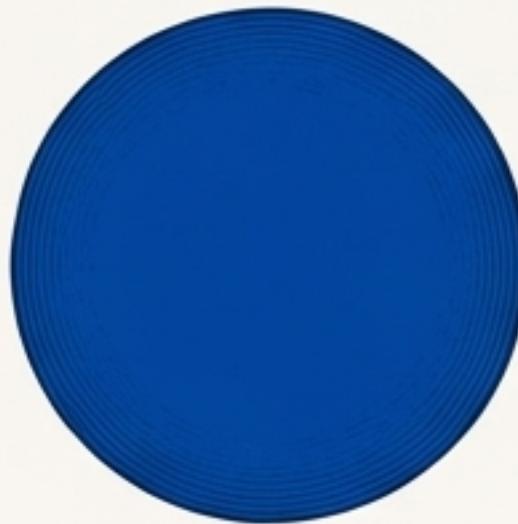
Le corps ne reflète plus que le corps.

La nouvelle logique : Un corps en forme et en santé ne renvoie plus à une bonté de l'âme. Il **se suffit à lui-même** comme un « corps vertueux ».

L'exemple du Jogger :

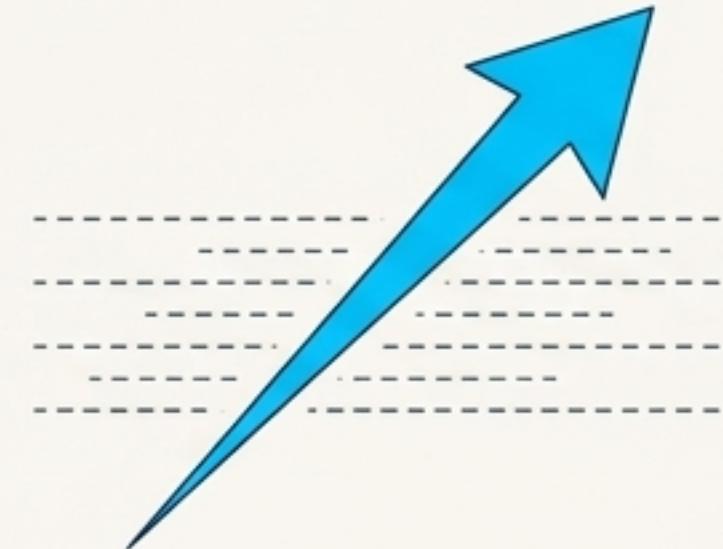
- Faire du jogging avec la tenue appropriée n'est pas la preuve d'une âme saine.
- C'est un affichage public : « montrer que le propriétaire du corps a un comportement vertueux ».
- Quelle vertu ? L'adhésion au discours dominant de la santé corporelle.

De la perfection intemporelle au progrès sans fin



Monde Antique

- La nature du corps est déterminée, avec des limites.
- L'objectif est de s'approcher d'un état de perfection fixe et intemporel (incarné par les dieux).
- L'éternité est « la fixité des choses dans leur perfection ».

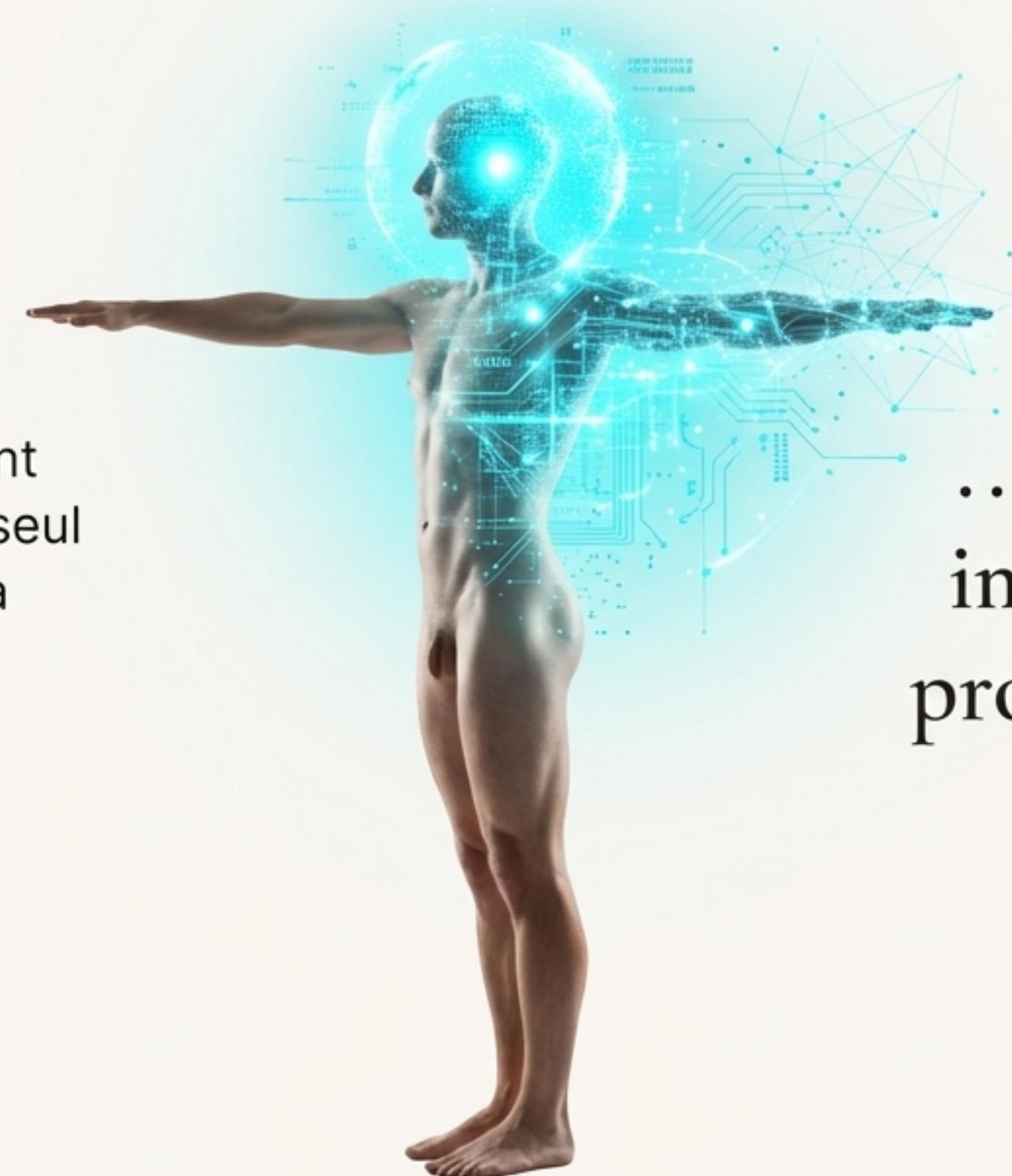


Monde Moderne

- Le record sportif est une limite qui « appelle un dépassement ».
- L'objectif est une progression constante « vers l'avant ».
- L'éternité est « une succession de bornes kilométriques ».

La destination finale du progrès : l'immortalité.

Cette route du dépassement constant ne mène qu'à un seul terme envisageable dans la logique moderne...



...le corps devenu immortel grâce au progrès scientifique.

« J'avoue qu'est implanté en nous un attachement à notre propre corps... »



« ...Je ne nie pas qu'il faille lui complaire, je nie qu'il faille en être l'esclave. »

– Sénèque

« On sera, en effet, l'esclave de bien des gens si l'on est celui de son corps, si l'on craint trop pour lui, si l'on rapporte tout à lui. »

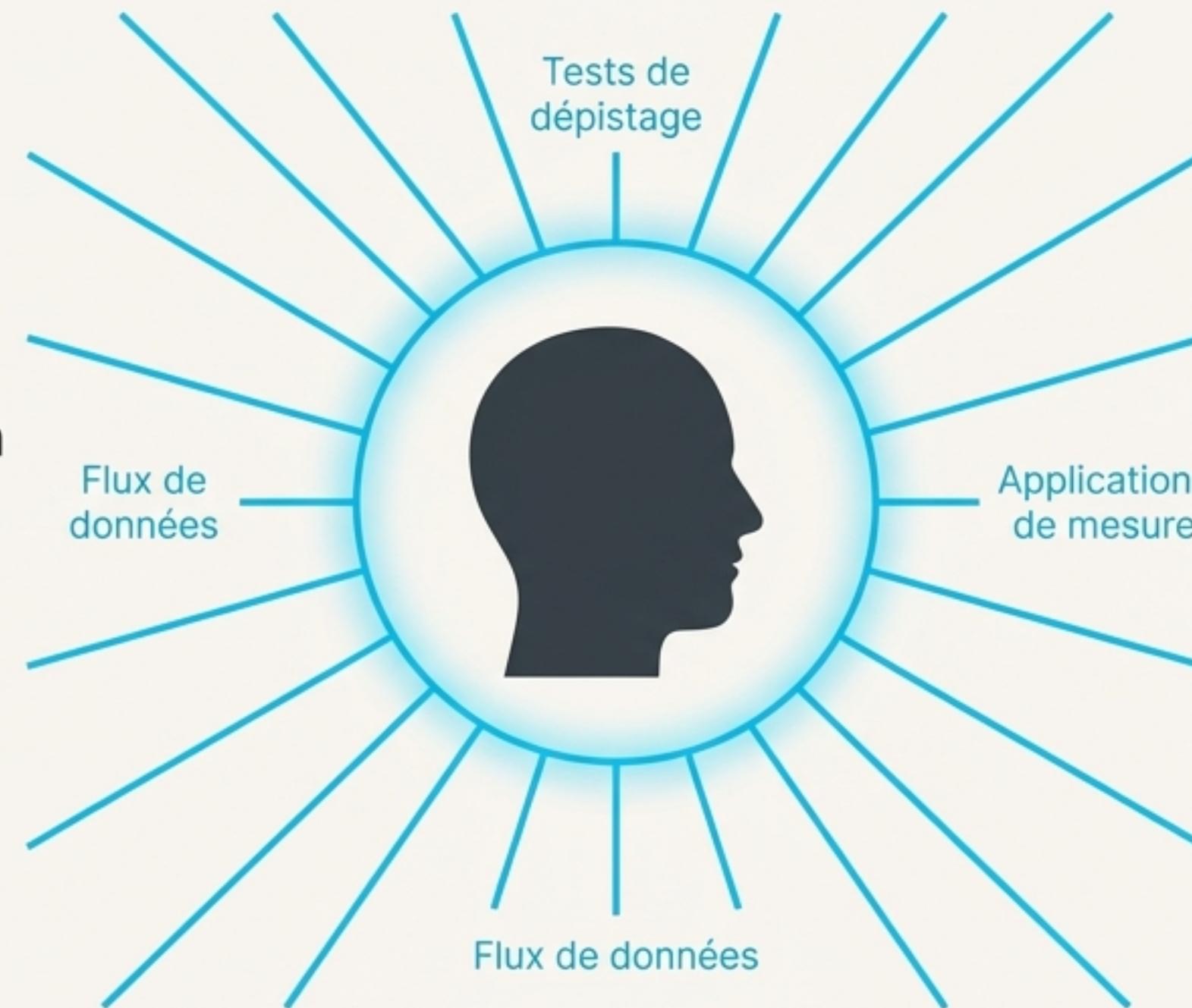
Les questions de Sénèque pour le 21^e siècle.

À 2 000 ans de distance, ses propos interpellent directement notre époque.

- ? Qui aujourd’hui n’a pas fait de son corps le maître en tout ?**
- ? Qui ne rapporte pas tout au corps ?**
- ? Qui ne craint pas constamment pour son corps ?**

L'horizon de la peur

Définition : La médecine moderne, en agissant « en amont » pour prévenir, a irrémédiablement rapproché notre conscience du risque.



Les accélérateurs de peur :

- Tests de dépistage de toutes sortes.
- Applications de mesure de l'activité métabolique.
- Un flux constant de données sur nos défaillances potentielles.

Le paradoxe : « Nous devrions être sécurisés, alors que la crainte d'une quelconque défaillance qui pourrait survenir à tout instant nous est chevillée au corps. »

Le fardeau de la connaissance.

La sagesse de Sénèque : « À trop l'aimer [le corps], nous sommes troublés de craintes, chargés d'inquiétudes. »

- **La dissonance moderne** : La médecine technoscientifique « transvase » un savoir médicalement exact vers le patient, « sans pour autant savoir si ce dernier se révèle apte à l'accueillir ».
- **Conclusion** : En faisant du corps notre seul horizon, nous l'avons surchargé de connaissances anxiogènes, confirmant la prophétie de Sénèque : l'amour excessif du corps mène non pas à la santé, mais à l'inquiétude perpétuelle.

